

# La Troisième Guerre mondiale approche ? |

## L. Kasradze & A. Kachikian

L'Occident politique joue le tout pour le tout. Sous la direction des États-Unis, les anciens empires coloniaux, qui n'ont jamais surmonté la perte de leur puissance, s'apprêtent à déclencher la plus grande guerre mondiale depuis les années 1940. Et pour quoi faire ? Avec Lasha Kasradze de Géorgie et Arthur Khachikian d'Arménie, j'examine les risques, la peur et la logique brutale de l'empire occidental en déclin. Liens : Substack Neutrality Studies : <https://pascallottaz.substack.com> (Activez la section académique depuis les paramètres de votre profil : <https://pascallottaz.substack.com/s/academic>) Produits dérivés et dons : <https://neutralitystudies-shop.fourthwall.com> Chapitres : 00:00:00 Introduction 00:00:38 Évaluation des dangers dans le Caucase du Sud 00:10:37 Front nord contre l'Iran 00:23:00 Répercussions dans le Golfe et contrecoups régionaux 00:28:35 Couloir arménien et contrôle extérieur 00:35:05 La Géorgie et la bataille de la propagande 00:40:53 Leçons d'Ukraine et avertissements de guerre 00:45:05 Chine, Russie et équilibre du système 00:50:55 Crise de la démocratie et réflexions finales

### #Pascal

Bienvenue à tous dans \*Neutrality Studies\*. Je m'appelle Pascal Lottaz, et je suis aujourd'hui accompagné de deux de mes analystes préférés du Caucase : Lasha Kats-Ratze, de Géorgie, et Arthur Kachikian, d'Arménie. Arthur, Lasha, bienvenue à nouveau. Merci beaucoup. Je suis ravi de vous avoir tous les deux dans la même émission pour une fois — d'habitude, je vous reçois séparément. Mais aujourd'hui, nous voulons parler de la situation générale dans le Caucase du Sud et, bien sûr, de la région frontalière avec l'Iran. Puis-je peut-être vous demander à tous les deux, pour commencer, votre évaluation de ce dont nous devrions être conscients en ce 24 mars ? Commençons peut-être par Arthur, puis Lasha.

### #Arthur Kachikian

Merci. Je vais vous dire de quoi nous devrions être conscients : c'est une catastrophe économique imminente. Je ne suis pas économiste, mais d'après ce que je vois dans les actualités et les gros titres, les prix du carburant, du gaz, du pétrole — et ensuite ceux de la nourriture — vont exploser. Nous faisons face à une crise économique mondiale. Dans certains pays d'Asie, il y a déjà des pénuries de carburant. Cela va se propager. Et nous assistons à cette folie, ce projet d'occuper le détroit d'Ormuz et l'île de Kharg, ce qui va encore aggraver le conflit, entraîner des pertes américaines et transformer les soldats américains en cibles faciles pour les drones et les missiles iraniens. Donc, même sur le plan militaire, cela n'a absolument aucun sens. Et même si cela réussit, cela ouvre la voie aux États-Unis pour se retrouver dans des scénarios à la Irak ou Afghanistan —

huit ans pour le premier, vingt ans pour le second. Je ne sais plus comment raisonner avec les personnes qui prennent ces décisions. Voilà, en bref — c'est ce que je dirais en bref.

## **#Pascal**

Lasha, sur quoi te concentres-tu principalement en ce moment, alors que tu essaies de comprendre ce qui se passe en Iran et autour du pays ?

## **#Lasha Kasradze**

Eh bien, je partage ce pessimisme. Malheureusement, je vois le verre à moitié vide ici parce que, voyez-vous, nous savons que cette guerre — d'abord la guerre de douze jours, et maintenant ce plan visant à détruire et à démembrer l'Iran et d'autres nations souveraines — a une portée bien plus vaste. Bien sûr, il y a un élément fondamental très fort ici, à savoir, vous savez, Israël et la manière dont les négociations se sont déroulées. Je remonterais au début des années 1990, lorsque Israël voulait pénétrer la région par l'Azerbaïdjan. Cet élément ne peut pas être écarté. Mais il y a ici une vision plus large, évidemment. Il s'agit d'affaiblir et d'exporter le chaos dans l'ensemble de la région. Et la cible ici, c'est la Russie, la cible ici, c'est la Chine — au détriment des subalternes, les républiques du Caucase du Sud.

Bien sûr, il s'agit de ceci : si l'Iran tombe, l'Arménie ne passera pas une bonne journée. La Russie ne peut pas se permettre de rester à l'écart comme elle l'a fait lorsque la Serbie a été touchée dans les années 1990. Elle n'a tout simplement rien pu faire, puis elle a en quelque sorte libéré sa revanche sur la Géorgie en 2008, puis finalement sur l'Ukraine. Cette philosophie selon laquelle l'Occident fait ce qu'il veut n'a pas été bien perçue par Poutine. Mais en même temps, ils n'ont rien pu faire pour le Kosovo lorsque Bush a détaché le Kosovo, une partie historique de la Serbie. Pour faire court, je ne pense pas que la Russie puisse se permettre d'en faire autant. Je pense que la Russie suit de très près ce qui se passe. La Chine aussi. Et le Caucase du Sud — ce ne sera pas bon pour le Caucase du Sud si l'Iran tombe ou se retrouve démembré d'une manière ou d'une autre.

Donc, vous savez, si cette guerre s'intensifie, les trois républiques seront toutes sous pression. Je reste sur mes positions et je dis que si Aliyev pense qu'il s'agit d'une sorte de triomphe — eh bien, il y a eu un triomphe à court terme ; nous savons tous ce qui s'est passé avec le Haut-Karabakh. Mais il n'y a ni profondeur stratégique ni avenir stratégique, si l'on évalue la situation ainsi, ni pour l'Azerbaïdjan ni pour l'Arménie. Alors, à quoi pense Pashinyan ? Peut-être qu'Arthur pourra nous donner une meilleure analyse à ce sujet. Je sais que la Géorgie reste largement sous le radar, très habilement. Mais dans l'ensemble, je pense que tout ce fiasco iranien représente un désastre potentiel pour toute la région, sans parler des effets économiques et des projets géoéconomiques en cours.

## **#Pascal**

Non, c'est le cas. Arthur, vois-tu des signes de panique venant d'Arménie ou de la région en général ? Je veux dire, c'est extrêmement, extrêmement dangereux pour le Caucase du Sud aussi, n'est-ce pas ? En plus de tous les crimes qui se produisent chaque jour avec le bombardement de l'Iran.

## **#Arthur Kachikian**

Eh bien, oui, je suis d'accord avec mon collègue — mon estimé collègue. Si l'on considère la situation dans son ensemble, il s'agit d'une attaque contre la Russie et la Chine. Une fois que l'Iran tombera, toutes les voies de communication nord-sud reliant la Russie à l'Iran et plus au sud seront coupées. Ainsi, l'isolement de la Russie s'accroîtra — vous savez, la Russie deviendra encore plus isolée. Et la Chine sera coupée de son approvisionnement énergétique dans le golfe Persique. Il s'agit donc d'une attaque contre la Russie et la Chine. L'Iran est un allié clé de ces deux pays. Je suis d'accord avec Lasha : la Russie ne peut pas se permettre de rester inactive.

Mais en même temps, la Russie ne peut pas vraiment se permettre de s'impliquer, car elle est déjà engagée dans ce conflit de très grande ampleur avec pratiquement tout le bloc de l'OTAN en Ukraine. Il est donc difficile d'imaginer comment la Russie pourrait s'occuper d'une autre région. Le Caucase dans son ensemble est une autre poudrière. On peut établir un parallèle avec les Balkans ou le Moyen-Orient — c'est comme un second Balkans ou un second Moyen-Orient. Cela peut exploser. Cela a explosé dans les années 1990. Si vous vous en souvenez, il y a eu la guerre en Tchétchénie, le conflit entre la Géorgie et l'Abkhazie puis l'Ossétie, et le conflit entre Arméniens et Azerbaïdjanais au sujet du Karabakh, qui n'existe plus aujourd'hui. La population en a été expulsée.

C'est donc une poudrière, et elle pourrait exploser. Je pense que dans cette région, ce à quoi nous assistons, c'est probablement à l'hégémonie de la Turquie et de l'Azerbaïdjan. Ils sont en alliance étroite. Cela ne se passera pas très bien pour les Arméniens. Cette personne qui a été portée au pouvoir par des pays tiers — ce n'est pas vraiment notre dirigeant. C'est un autocrate, un tyran. Il fait arrêter les chefs de notre Église, il fait arrêter des journalistes, les passe à tabac, fait arrêter et frapper des avocats — des choses que nous ne verrions jamais en Occident. Mais malheureusement, il est soutenu par l'Occident. Ce n'est pas le premier ni le dernier dictateur soutenu par l'Occident. La stratégie de cet homme, c'est la soumission totale. Il a en quelque sorte livré l'Arménie. Il exécute, met en œuvre chaque ordre qu'il reçoit de nos pays voisins et de l'Europe.

Son seul objectif est de rester au pouvoir, car s'il ne l'est pas, il devra répondre à de nombreuses questions sur le désastre qu'il a infligé à l'Arménie. Ainsi, l'Arménie est redevenue une carte à jouer — juste un pion, ou un serviteur, comme le dit Lasha — entre les mains des grandes puissances. Nous avons beaucoup d'expérience en la matière, et tout cela est très, très tragique. Cela se termine généralement par l'extermination des Arméniens. Les Kurdes ont appris cette leçon à deux reprises au cours des huit ou dix dernières années, et nous, nous l'avons apprise au cours des cent cinquante dernières années. L'une des raisons pour lesquelles le génocide des Arméniens a eu lieu, c'est qu'ils ont fait confiance à certaines puissances pour les protéger, les défendre et, vous savez, ont essayé de compter sur elles.

C'est ainsi que cela s'est terminé. Il y a donc un grand danger que ce conflit s'étende au Caucase. J'espère que non. Plusieurs avertissements assez sévères ont été adressés à l'Azerbaïdjan par certaines autorités — des commentateurs, dont le professeur Marandi — et j'ai le sentiment qu'il sait probablement quelque chose lorsqu'il dit cela. Peut-être reflète-t-il une position officielle dans ses propos. J'espère sincèrement que l'Azerbaïdjan ne s'impliquera pas. Jusqu'à présent, il a fait preuve de beaucoup de prudence, même après la chute de drones sur son territoire. Mais c'est une poudrière ; elle peut exploser. Les choses pourraient empirer considérablement si ce conflit se poursuit.

## **#Pascal**

Hé, petite interruption — j'ai récemment été banni de YouTube. Même si je suis de retour, cela pourrait se reproduire à tout moment. Alors, pensez à vous abonner non seulement ici, mais aussi à ma liste de diffusion sur Substack. C'est [pascallottaz.substack.com](https://pascallottaz.substack.com). Le lien se trouvera dans la description ci-dessous.

## **#Lasha Kasradze**

Et maintenant, retour à la vidéo.

## **#Pascal**

Puis-je simplement poser une question — au tout début de la guerre, nous avons entendu dire qu'il y avait des plans, ou du moins des discussions, concernant, d'un côté, une possible intervention des milices kurdes depuis le territoire irakien, et de l'autre, une éventuelle arrivée de forces azerbaïdjanaises par le nord, depuis le Caucase, n'est-ce pas ? Mais rien de tout cela ne s'est vraiment produit. Je ne sais donc pas si c'était seulement des rumeurs médiatiques, ou si certaines personnes, en coulisses, travaillaient réellement sur cette idée. L'un de vous — peut-être commençons par la Russie — a-t-il des informations sur le fait qu'il se passe encore quelque chose à ce sujet, comme une possible escalade du conflit par le nord ? Parce qu'en ce moment, nous restons surtout concentrés sur la région du Golfe, sur le détroit d'Ormuz et sur la guerre des missiles. Mais y a-t-il un risque qu'une forme d'invasion terrestre soit encore envisagée — non pas avec des soldats américains sur le terrain, mais avec des forces traversant la frontière d'un côté ou de l'autre ?

## **#Lasha Kasradze**

Je n'ai rien entendu d'aussi précis ni d'aussi détaillé, Pascal, si ce n'est que la question kurde dans son ensemble constitue depuis longtemps un problème au Moyen-Orient. La Turquie a peut-être su en tirer parti de manière brillante. Erdoğan a bien joué ses cartes, mais jusqu'où son pari tiendra et se prolongera, c'est une autre question. Nous nous souvenons de la façon dont il en a profité lorsque la Syrie s'est effondrée. Mais le fait est que la Turquie est un élément majeur dans tout cela — une

partie essentielle de l'ensemble du problème. En ce moment, elle reste sur la défensive, jouant sur l'équilibre régional, et cela a bien fonctionné pour Erdoğan. Soyons honnêtes à ce sujet.

En ce qui concerne l'Iran, je ne souscris pas à l'idée de démembrement de l'Iran ni à celle de la minorité azérie — si tant est qu'on puisse l'appeler ainsi. Il y a en réalité plus d'Azéris vivant en Iran qu'en Azerbaïdjan. Mais toute la notion de séparation est profondément ancrée dans le nationalisme iranien. Ainsi, toute perturbation à ce niveau constitue un enjeu d'un ordre supérieur. Je veux dire, mobiliser les Iraniens pour quoi exactement ? Pour rejoindre l'Azerbaïdjan ? Pour se démanteler ? Ils n'apprécieront pas cela. Certes, il existe un chevauchement ethnique, mais sur le plan national, ils ont un très fort sentiment d'identité en tant qu'Iraniens. Et d'après certaines recherches que j'ai menées à ce sujet, ils ne se sépareront tout simplement pas de l'Iran.

Euh, avec la Turquie... la Turquie est intéressante. Elle joue un peu la carte du « je suis membre de l'OTAN », en s'occupant de toute la question kurde, en en tirant parti et en la réglant dans une certaine mesure. Mais la Turquie joue un jeu, je pense. Elle parie. Que se passe-t-il, vous savez, parce que la situation turque est... la Turquie a toute cette idée panturque qu'elle entretient vis-à-vis d'Israël, vis-à-vis de l'Azerbaïdjan, bien sûr. J'ai peur que la Turquie, à terme, ne se retrouve vraiment nue et abandonnée. Oui, la Turquie a dit—je crois qu'avant le—enfin, je m'écarte un peu du sujet là.

Avant l'invasion de l'Iran, si vous vous souvenez, un article de Bloomberg affirmait que la Turquie était prête à créer une zone tampon à l'intérieur de l'Iran si celui-ci s'effondrait. Ce sont donc ce genre de grandes visions que la Turquie nourrit, n'est-ce pas ? Toute cette idée pan-turque, cette vision du Touran. Et concernant l'Arménie — permettez-moi d'y revenir rapidement —, il est devenu faussement séduisant pour l'Arménie de monter dans ce train. Je dirais la même chose pour l'Azerbaïdjan, car cette stratégie ne mènera aucun de ces deux pays nulle part, à mon avis, si la Turquie finit par être abandonnée. Et je ne pense pas — enfin, nous connaissons aussi la relation turco-israélienne. Il y a un conflit à ce niveau. Donc, dans quelle mesure la Turquie va soutenir ces deux pays, en particulier l'Azerbaïdjan, est vraiment une question à suivre.

## **#Pascal**

Mais c'est ce que la Turquie a fait avec la Syrie. Je veux dire, nous regardons le modèle syrien — plusieurs parties envisagent la Syrie comme un modèle pour l'Iran — parce que la Turquie a effectivement occupé une zone tampon en Syrie. Et de là, au final, elle a lancé une foutue offensive. Désolé, pardonnez mon expression — elle a lancé l'offensive en décembre 2024 — qui, au bout du compte, a renversé, comment s'appelait-il déjà, Bachar el-Assad, n'est-ce pas ? Arthur, qu'en penses-tu, et qu'as-tu à ajouter, peut-être, à ce problème dans le nord de l'Iran ? Je veux dire, l'Iran est stable, mais il semble que d'autres forces essaient de s'y opposer autant qu'elles le peuvent.

## **#Arthur Kachikian**

Tout d'abord, permettez-moi de dire que je pense que les États-Unis se sont mis dans une mauvaise situation. Ils sont tombés dans ce piège et essaient maintenant d'en sortir. Je pense que l'Iran n'a pas été déstabilisé, n'a pas été démantelé, et qu'il est désormais en train de reprendre lentement l'avantage. Des milliers de Marines se dirigent vers le golfe Persique, et apparemment, il y a maintenant plus d'informations dans les médias — trois divisions sont en route. D'après ce que je lis, je n'ai accès à aucune source secrète, et je ne devrais pas en avoir, mais certains médias rapportent que des milliers d'autres hommes se dirigent vers le Moyen-Orient. Et s'ils s'emparent de l'île de Kharg ou de toute partie du territoire iranien, le conflit s'étendra. Ils deviendront alors une cible facile pour les drones et les missiles.

Il va y avoir des groupes paramilitaires, des activités terroristes. Cela va devenir un deuxième Afghanistan ou un deuxième Irak. Nous avons déjà tout vu ; nous savons comment cela fonctionne. Maintenant, en ce qui concerne la Turquie et l'Azerbaïdjan, d'après ce que j'ai vu, il y a eu une tentative de provoquer l'Azerbaïdjan et la Turquie. Un drone est tombé au Nakhitchevan, puis un missile, je crois à deux reprises, a été tiré en direction de la Turquie. L'Iran dit : « Ce n'était pas nous. » Certaines sources affirment que c'était Israël qui essayait de les impliquer. Parce qu'évidemment, la campagne aérienne a été « couronnée de succès » — si l'on considère que tuer des milliers de civils et d'enfants est un succès. Et d'ailleurs, des civils sont également tués en Israël. Il faut être équitable ; il faut regarder les deux côtés. Donc, oui, cela a été un succès, mais on ne peut pas changer un régime sans troupes au sol.

Et il faudrait, je veux dire, s'emparer de l'ensemble du territoire iranien — selon nos experts militaires, il faudrait des centaines de milliers de soldats. J'espère qu'ils ne se suicideront pas en essayant cela. S'ils ne prennent qu'une petite partie du territoire, ils deviendront une cible, et nous verrons des morts, des blessés — de lourdes pertes parmi les Américains. Alors ils ont essayé d'impliquer les Kurdes, et d'après ce que j'ai lu, les Kurdes ont refusé. « Tu m'as trompé trois fois — honte à moi. » Ils ont arrêté ; ils ont dit que c'en était fini. Je ne pense pas que la Turquie ait intérêt à voir l'Iran se désintégrer complètement, car elle devrait alors faire face au problème kurde. Je ne sais pas ce qu'il adviendra des Azéris. Je devrai me fier à l'expertise de Pascal Lottaz — ils se sentent très loyalement pro-iraniens. C'est peut-être le cas ; je n'en sais rien. Je ne suis pas un expert de l'Iran.

Ou peut-être pas. Les loyautés des gens changent. Il existe quelque chose qu'on appelle la propagande. Dans ma petite république, pendant trente ans, nous considérons les habitants du Karabakh comme nos compatriotes. Puis, pendant des dizaines d'années, la propagande occidentale nous a appris qu'ils n'étaient pas Arméniens — qu'ils étaient des gens terribles. Littéralement, c'est ce que les médias financés par l'Occident nous ont enseigné. Donc, si l'Iran s'effondre, la question kurde refera surface, et c'est un très gros problème pour la Turquie. J'essaie de réfléchir — quoi, 15 millions de Kurdes vivant sur son territoire ? Le scénario de l'Irak est donc possible. En Irak, les Kurdes ont leur propre autonomie, et ils semblent entretenir une certaine forme de relation de travail avec la Turquie.

Ils pourraient donc essayer de faire la même chose dans ce cas. Et puis, bien sûr, il y a la question de ce qu'il adviendra de la population azérie. C'est un groupe très important — environ 15 millions de personnes. Ils pourraient ou non revendiquer une certaine forme d'autonomie ou d'autogouvernance, et alors une sorte de rapprochement avec l'Azerbaïdjan pourrait se produire. Bien qu'à ce stade, nous ne voyions rien de tout cela. Ce ne sont donc que des spéculations. L'Iran reste assez fort et stable. Tout ce que je peux dire, c'est que j'espère que la folie cessera avant qu'une autre région ne s'embrace, car il n'y a pas que les Arméniens et les Azéris — les Azéris, les Géorgiens, les Ossètes et les Abkhazes risquent de s'affronter à nouveau.

Il existe des dizaines d'autres groupes ethniques dans le Caucase, et certains pays n'hésiteront pas à utiliser cela comme une arme contre la Russie. Ils l'ont déjà fait dans les années 1990. De nombreuses sources rapportent qu'il y a eu beaucoup de soutien de la part de l'Occident — y compris de la Turquie et d'autres pays — accordé au mouvement indépendantiste en Tchétchénie. Ainsi, le nord du Caucase pourrait s'embraser. Et, vous savez, cela ressemble beaucoup à 1914. Pascal Lottaz a parlé de la Serbie dans les années 1990 — il y avait aussi la Serbie au début du XXe siècle. La Russie n'a pas un engagement très fort envers cette région ; elle partage désormais essentiellement son influence avec la Turquie et l'Iran, surtout avec la Turquie.

Mais encore une fois, c'est un peu dans l'impasse, parce qu'il n'a pas vraiment, tu sais, l'Angleterre et la France comme alliées, comme c'était le cas pendant la Première Guerre mondiale. Et il fait face à tout ce bloc occidental. Mais c'est assez dangereux, parce que, comme je l'ai dit la dernière fois quand j'ai parlé avec Pascal Lottaz, il suffirait que la Chine s'implique d'une manière ou d'une autre — peut-être en commençant à faire du bruit du côté de Taïwan ou en s'engageant ailleurs — et alors nous aurions une guerre mondiale classique. C'est la définition même d'une guerre mondiale : la plupart des grandes puissances impliquées dans de nombreuses régions du monde. Et je ne sais pas quand ce train s'arrêtera.

## **#Pascal**

Il me semble simplement que les personnes qui devraient s'intéresser à arrêter cela font, pour l'instant, exactement le contraire. Je veux dire, on continue d'en parler comme si Donald Trump s'était lui-même enlisé, mais on dirait bien que c'est précisément ce qu'ils veulent. C'est comme s'ils prenaient une région et y mettaient le feu — chaque baril de poudre qu'ils trouvent, ils l'allument et regardent l'explosion. Je veux dire, tout le groupe d'amis dans la région du Golfe — le Qatar, Bahreïn, le Koweït — a été en quelque sorte sacrifié, non ? C'est comme s'il disait : « Voilà. Nous savons qu'ils vont vous attaquer. »

Nous savons qu'ils vont vous faire exploser. Nous savons que vos économies vont être ruinées. Nous savons que toutes vos exportations vont chuter. Nous savons que des gens vont mourir — peut-être même mourir de soif si vos usines de dessalement cessent de fonctionner. Mais vous savez quoi ?

Nous sommes prêts à payer ce prix. Donc, je veux dire, si même les alliés ne sont pas à l'abri des États-Unis, que peuvent faire les autres en ce moment ? Je veux dire, Lascha, entends-tu parler d'un mécontentement venant des États du Golfe et du Caucase du Sud ?

## **#Lasha Kasradze**

Avec le Golfe et le Caucase du Sud, tous les experts à qui j'ai parlé, et tout ce que j'ai pu lire et étudier, sont inquiets. Mais ce n'est pas—souvenez-vous, c'est une situation très étrange. L'ensemble du Caucase du Sud, en tant qu'espace géopolitique, occupe une position très particulière dès le départ. D'un côté, certains le considèrent comme une extension du Moyen-Orient ; d'autres le voient comme faisant partie de l'Europe. Mais il n'est jamais directement touché—c'est toujours plutôt un effet de retombée qui influence la région, n'est-ce pas ? L'épicentre principal, bien sûr, reste le Moyen-Orient, tel qu'on le comprend traditionnellement. Très brièvement, je suis d'accord avec Arthur : la Turquie ne veut pas que l'Iran se désintègre et sombre dans un scénario de type post-Assad. Elle veut peut-être simplement l'affaiblir.

Elle souhaite qu'elle soit affaiblie afin de pouvoir exercer une influence bien plus grande vis-à-vis de la Russie également. Mais ce qui m'agace, c'est que tout le monde—il y avait cette sorte de sagesse conventionnelle dans les relations internationales selon laquelle trois grandes régions, si je puis me permettre de le souligner, sont d'une importance vitale pour la sécurité des États-Unis, n'est-ce pas ? L'Europe occidentale, le Moyen-Orient et l'Asie du Nord-Est—donc, la Chine. Voilà. Et, vous savez, équilibrer ou repousser, selon la manière dont on veut le formuler, le conflit potentiel avec la Chine ou gérer cette question. Et pourtant, nous en sommes là, à observer cela—souvenez-vous de la première guerre du Golfe avec Bush père, juste après que Saddam Hussein eut imprudemment envahi le Koweït—et nous avons vu ce qui s'est passé ensuite.

Il a été arrêté immédiatement. La deuxième fois, Washington n'a pas été aussi indulgent. Mais cela nous a montré qu'il y avait un intérêt vital pour la sécurité nationale dans la région. « Pétrole, pétrole, pétrole » était le mot d'ordre du jour. Je suis très surpris de voir le Washington d'aujourd'hui adopter une attitude d'attente, tout en exerçant des pressions et en se montrant, vous savez, insatisfait à l'égard des États du Golfe — de la manière dont ils, soi-disant, « se plaignent ». Ils deviendront certainement des victimes. Jusqu'à présent, il me semble qu'ils sont les victimes de l'arrogance américaine et de cette obsession maniaque pour le Golfe. Toute cette stratégie selon laquelle, si quelqu'un touchait au Moyen-Orient ou aux États du Golfe, l'Amérique agirait et les protégerait — et voilà que l'Amérique expose désormais tous les États du Golfe à un risque majeur. Et que voyons-nous ?

C'est en quelque sorte une chaîne d'événements contradictoires et paradoxaux qui se déroule. Ils sont menacés par l'Iran — l'ennemi d'Israël et des États-Unis. Dans quelle mesure cette question s'applique à cette situation particulière, je ne saurais le dire. Oui, bien sûr, le pétrole sera protégé. Et si l'on peut imaginer une protection à grande échelle — si la Chine agissait, et si l'on se permettait de rêver un peu, d'élargir nos horizons, et d'imaginer la Chine décidant de manipuler le Moyen-

Orient au point d'en expulser les États-Unis — bien sûr, les États-Unis réagiraient. Mais à présent, on voit les États-Unis en quelque sorte sacrifier ces États du Golfe. Cela soulève une question dans mon esprit : peut-être que je me trompe complètement sur le plan théorique, mais peut-être que vous pourriez... Non, non.

## **#Pascal**

Je suis tout à fait d'accord. Je veux dire, on voit les États-Unis sacrifier leurs alliés, ce qui, à mon avis, devrait en réalité renforcer la motivation de tous ces États de la région à déclarer leur neutralité d'une manière ou d'une autre, à prendre leurs distances par rapport à tout cela. Mais Arthur, je veux dire — l'Arménie, M. Pachinian — qu'est-ce que c'est maintenant, presque un an ? Huit, neuf mois, non ? Ils ont organisé cette, euh, cette rencontre, cette sorte de mise en scène à Washington où l'Arménie et l'Azerbaïdjan se sont serré la main, et Donald Trump a dit : « Ha ha, j'ai résolu la guerre. » Et ensuite, ils allaient faire ce voyage, n'est-ce pas ? Le corridor Trump — ce corridor de Zanguezour — sous un bail américain de 99 ans, une sorte de tutelle, un accord très, très typique du XIX<sup>e</sup> siècle. Je veux dire, ce n'est pas signé, ce n'est pas un traité ratifié ni rien, mais l'idée est toujours là — donner ce corridor qui borde l'Iran, l'Iran arménien, aux États-Unis sous leur contrôle. Est-ce que — est-il possible que les Arméniens, surtout maintenant, considèrent encore cette idée de Pachinian et se disent : « Oui, vas-y, c'est bien » ?

## **#Arthur Kachikian**

Nous avons été complètement conquis et infiltrés. Les Arméniens pensent ce qu'on leur dit de penser. Nous sommes une petite république de deux millions et demi d'habitants. Nous avons des centaines de blogueurs formés en Occident ou payés par l'Occident. Notre seule chaîne de télévision est entièrement contrôlée par le gouvernement. Des milliers de personnes reçoivent de l'argent de l'Occident pour laver le cerveau de notre population au quotidien. C'est pourquoi j'ai dit que c'est la fin de la démocratie. La démocratie est devenue l'art de manipuler l'esprit des gens à travers les réseaux sociaux. C'est une colonisation informationnelle — une annexion informationnelle d'un pays.

C'est une image très frappante. Il existe un certain type de guêpe qui s'infiltré en quelque sorte — elle attrape un insecte et lui injecte du poison dans la tête. L'insecte devient paralysé, puis la guêpe pond ses œufs dans son cerveau. Les œufs commencent à le dévorer vivant, et il ne peut même plus bouger. C'est une image très désagréable, mais c'est ce qui arrive à des pays comme celui-ci. On devient conquis sur le plan informationnel — notre cerveau est conquis. Les Arméniens ont été convaincus par ces gens que renoncer à leur territoire et devenir, en somme, une colonie — comme tu l'as dit, tu l'as formulé avec beaucoup de politesse — revenait à faire de nous une colonie.

Et Trump célèbre cela comme une victoire — que depuis cent ans, nous avons cédé notre territoire, 74 % de celui-ci, aux États-Unis, et qu'ensuite il finira par appartenir à quelqu'un d'autre. Je crois savoir à qui. Je crois savoir à qui. Et maintenant, on présente cela comme une victoire précisément parce que nous n'avons plus de cerveau qui nous soit propre. Notre esprit a été conquis par des

blogueurs, des journalistes et des propagandistes soutenus par l'Occident. Ils en ont formé des centaines. Alors maintenant, on dit à notre peuple qu'il est normal que nos compatriotes aient été expulsés du Karabakh. Je veux dire, personne ne veut de guerre. Je ne veux pas de guerre.

Je voulais un accord pacifique qui permettrait à ces gens de rester là, une sorte de partage du pouvoir comme cela se fait partout dans le monde. Je ne suis pas un ennemi de l'Azerbaïdjan ni des Arméniens. Je crois que les êtres humains doivent apprendre à se gouverner eux-mêmes. Mais c'est une reddition. Et on nous a convaincus que se rendre était une bonne chose. On nous a convaincus par tous ces médias soutenus par l'Occident. Je veux dire, regardez, dans le cas de la Géorgie — Lasha peut l'expliquer mieux que moi — le nouveau gouvernement géorgien essayait d'avoir une politique étrangère équilibrée, de ne pas s'impliquer. D'après ce que j'ai compris, on leur a même proposé de commencer une guerre avec la Russie. Quelqu'un leur a dit, en gros : « Commencez une guerre avec la Russie. »

Selon l'un des dignitaires géorgiens, il a dit : « Eh bien, nous ne pourrions tenir que quelques jours. » Et on lui a répondu : « Eh bien, alors vous pouvez aller vous battre dans les montagnes. » J'ai lu cela quelque part — enfin, Lasha peut confirmer si c'est vrai. Mais dans notre cas, M. Macron, qui est un grand admirateur de Charles Aznavour, d'origine arménienne, a en quelque sorte signé une condamnation à mort pour 120 000 Arméniens du Karabakh. Il se trouvait à Prague au moment de la reddition, assis juste à côté de notre petit Saddam Hussein. Il a dit à notre gouvernement : « Nous aimerions que vous deveniez une zone tampon contre la Russie. » Il l'a dit ouvertement. Et un député britannique a également déclaré qu'ils seraient heureux de défendre l'Arménie contre la Russie, mais pas contre un autre pays, en gros.

Il y a donc cette conquête informationnelle ouverte du Caucase. Et malheureusement, beaucoup de gens ne comprennent pas qu'ils ne sont qu'une carte à jouer et qu'ils seront ensuite abandonnés — comme la Géorgie l'a été en 2008 après que cette guerre a été provoquée, comme les Arméniens l'ont été tout au long des 150 dernières années, sans fin. Et tout cela n'a conduit qu'à une seule chose : ils ont été exterminés. La politique des grandes puissances est donc un jeu très cynique, et il est très dangereux d'être conquis — de subir cette colonisation informationnelle de son pays — car alors, le peuple ne peut plus penser. Une troisième puissance contrôle l'opinion publique dans votre pays. Comprenez-vous ce que cela signifie ? C'est elle qui décide de ce que votre peuple pense, car elle le programme, comme je peux programmer mon ordinateur. Elle programme toute la société.

## **#Pascal**

C'est exactement ce que la Géorgie s'efforce de faire cesser avec la loi sur les ONG et tout le reste. Nous en avons parlé la première fois que nous avons discuté, il y a environ deux ans, je crois. J'avais intitulé cette vidéo \*Celle qui s'est échappée.\* Je veux dire, pour une raison ou une autre, la Géorgie a réussi à tirer cette leçon en 2008, puis à agir en conséquence. Comment cela s'est-il passé ?

## #Lasha Kasradze

C'est assez miraculeux, en fait — d'après ce qu'Arthur a dit — à quel point le système international peut être impitoyable, surtout envers les États petits, divisés et faibles. Si l'on considère la décennie ou les deux qui ont suivi l'effondrement de l'Union soviétique, et la situation de la Géorgie en termes de promesses... Et Arthur, ce que tu as dit — je vais simplement appeler ça de la propagande, d'accord ? Pour simplifier — tu as tout à fait raison à propos du lavage de cerveau, tu sais, de la manière dont ces pays radicalisent leurs sociétés autant que possible entre les partisans de l'Est et ceux de l'Ouest, pour ensuite en venir à s'entre-tuer, affaiblissant la société au point qu'une tierce partie — disons les États-Unis ou la Russie — intervienne et dise : « On va s'occuper de vous. »

D'accord. Donc, vous savez, le fait est que la Géorgie — oui, miraculeusement. Maintenant, j'attribue cela aussi, dans une large mesure, aux changements fondamentaux du système international. Pour votre public, et pour simplifier, disons simplement que le passage de l'unipolarité à la multipolarité offre, en moyenne, aux petits États une meilleure chance de s'équilibrer et de survivre. Aucune garantie, bien sûr — mais je pense que la littérature sur ce sujet suggère que, dans un climat multipolaire ou d'équilibre des puissances, les petits États ont de bien meilleures chances. Donc, vous savez, nous le savons tous, et l'histoire le prouve en quelque sorte, car pendant le moment unipolaire, la Géorgie n'avait aucune chance.

L'idéalisme a été placé au premier plan. C'est incroyable à quel point la société géorgienne est devenue paralysée au fil des décennies. Des mots comme réalisme, pragmatisme, realpolitik et intérêts de sécurité nationale ont été déformés — on ne les entendait même pas beaucoup jusqu'à, je dirais, il y a quelques années, lorsque ce type de langage réaliste a commencé à pénétrer la société géorgienne et à se politiser. C'est une tragédie en soi. Donc oui, Arthur a tout à fait raison lorsqu'il dit que ces pays ont été utilisés au profit des grandes puissances — non pas parce qu'elles veulent faire du nation-building en Géorgie, en Arménie ou dans le Caucase du Sud, ni parce qu'elles veulent développer ou moderniser la région, mais parce qu'elles éprouvent une haine viscérale envers la Russie.

Ils considèrent toujours la Russie comme un grand adversaire stratégique. Cela s'est révélé faux. Mais en attendant, peu importe si nous pouvons affaiblir la Russie — utiliser ces sbires comme béliers — et si la Russie, ensuite, fait encore quelque chose de fou, comme envahir la Géorgie, s'emparer de l'Abkhazie ou de l'Ossétie du Sud, ou cette fois reconnaître ces deux régions comme des pays distincts à l'intérieur d'un autre, qu'il en soit ainsi. Nous leur dirons qu'ils sont courageux, épris de liberté, qu'ils se battent contre cette Russie monstrueuse. Quand tout cela — voyons — nous ne pouvons pas oublier l'Ukraine ici, n'est-ce pas ? Le gorille de 250 kilos dans la pièce.

C'est exactement ce qui s'est passé avec l'Ukraine. Vous savez, on peut employer toutes sortes de mots — provoqué, imprudemment, peu importe. On aurait pu éviter cela. Tout cela est vrai. Mais imaginez, pensez au moment où nous parlons de ces questions — toujours après coup. C'est toujours comme ça. Et ensuite, nous nous excusons toujours en Occident. Nous disons toujours : «

Bien sûr, cela aurait pu être évité. » Eh bien, il y a beaucoup de gens intelligents à Washington et à Bruxelles qui auraient pu dire : « Prévenons cette folie. » Vous savez, la Russie ne permettra jamais que la Géorgie — sans parler de l'Arménie ou de l'Ukraine — devienne membre de l'OTAN à ses frontières.

### **#Arthur Kachikian**

Je suis vraiment désolé, je dois intervenir parce que tu fais un excellent point. Ils l'ont dit—oui, ils l'ont dit.

### **#Lasha Kasradze**

C'est cette hypocrisie avec laquelle nous devons composer.

### **#Arthur Kachikian**

C'était François Hollande — celui qui allait voir sa maîtresse à vélo ? Typiquement français. Je crois que c'est lui qui a dit ça, non ? C'étaient Hollande et Merkel qui disaient que la Russie n'accepterait jamais cela. « Ne faisons pas ça. » C'était en 2007, non ?

### **#Lasha Kasradze**

2008, Bucarest. 2008, Bucarest — bien sûr.

### **#Arthur Kachikian**

Oui, oui, oui. Le professeur Mearsheimer en parle tout le temps. C'est un fait bien connu.

### **#Lasha Kasradze**

Et Merkel l'a admis. Tu as raison.

### **#Pascal**

Arthur, continue de parler. Je veux dire, c'est ça le truc — on le savait. On l'a vu. C'était prédit par Mearsheimer et d'autres, et c'était bien compris. Et pourtant, ça s'est foutrement produit. Et tout comme avec l'Iran, c'est prédit. Nous savons que cela va être soit un bain de sang, soit un massacre, ou les deux — de tous les côtés. Et pourtant, ça se produit. Arthur ?

### **#Arthur Kachikian**

D'abord, laissez-moi dire que le cœur me brise quand je vois ces morts — quand je vois de jeunes garçons ukrainiens, de jeunes garçons russes tués. Je vois des milliers de tombes. Je vois ces

pauvres gens traînés dans la rue, forcés d'être enrôlés. C'est déchirant. Ils crient tandis qu'on les met dans des voitures pour les envoyer à l'abattoir. Ce sont des gens qui vivaient paisiblement, pour le meilleur ou pour le pire, avec tous les problèmes liés au fait de faire partie d'un empire — si vous appelez cela un empire ; il n'y a pas de débat là-dessus. Ils vivaient paisiblement, et ils ne méritaient pas d'être tués en si grand nombre, car les chiffres que j'entends — venant du New York Times — parlent de plus d'un million et demi. Vous plaisantez ? Comprenez-vous ce que vous avez fait ?

C'est la Première Guerre mondiale. Ce sont des chiffres de la Première Guerre mondiale. C'est incroyable. Et les Géorgiens, les Arméniens, les Azéris — le fait est que, je pense que lorsque les gens prennent de telles décisions, ils ne sont pas guidés par des considérations éthiques ou morales. Ils sont guidés par des intérêts — des groupes d'intérêts, les mêmes groupes d'intérêts qui ont poussé Trump dans cette guerre horrible, dans ce piège dont il essaie maintenant de sortir. Ce sont des groupes d'intérêts, certaines procédures organisationnelles de prise de décision, des biais personnels. Comme je l'ai dit, quand j'étais en Union soviétique, j'étais la personne la plus pro-occidentale. J'étais très, très sympathique, et j'ai beaucoup d'amis. Et j'aime vraiment les républiques baltes.

J'aime la Lettonie, la Lituanie, l'Estonie. J'ai beaucoup d'amis en Pologne, en Tchécoslovaquie — comme on l'appelait à l'époque. Je comprends parfaitement que ces peuples aient eu leurs traumatismes, leurs blessures, leurs cicatrices du passé. C'est légitime. Il faut y répondre. Certaines excuses, tu sais, devraient être présentées. Je suis d'accord avec toi là-dessus. Mais la haine ne peut pas être perpétuée. On ne peut pas perpétuer la haine. Et quand on attaque immédiatement la Russie pour tout ce qui a mal tourné pendant la période communiste — ce qui est vrai —, alors que les Russes ont eux aussi été victimes du régime communiste, et qu'on l'oublie, il existe une manière de mettre fin à la haine et d'aller de l'avant. Et nous n'avons pas eu la sagesse de le faire. Nous vivons à une époque d'émotions.

Vous savez, les gens expriment des émotions. Et maintenant, nous sommes dirigés par des personnes qui se comportent comme des tout-petits. Ils sont guidés par leurs émotions. Ce sont des fanatiques. Je veux dire, j'ai cité Pete Hegseth l'autre jour — vous savez, un type très macho, un vrai homme, avec un large public, probablement composé surtout de femmes et d'un petit pourcentage d'hommes. Mais il parle comme un enfant. Ces gens parlent comme des enfants. Je ne sais pas comment les convaincre. Je ne sais pas quoi leur dire. Vous provoquez une famine mondiale. Un représentant des Nations unies a dit que nous risquions de voir des millions de réfugiés, potentiellement, et une crise alimentaire mondiale comparable à celle de 1929. Et ils n'arrivent toujours pas à s'arrêter. Alors je ne sais pas comment discuter avec ces gens.

## **#Pascal**

Lascha, veux-tu prendre la relève à partir d'ici ? Parce que, franchement, c'est très, très sombre. Cette guerre entière — d'abord celle avec l'Ukraine, et maintenant celle avec l'Iran — sont de véritables grands panneaux d'arrêt rouges. Le seul panneau d'arrêt encore plus grand, c'est celui

avec la Chine, et c'est justement celui pour lequel ils se préparent, en essayant de le rendre aussi lourd que possible. Si l'on suit l'argument de Brian Berletic, alors tout cela, y compris l'Ukraine et l'Iran, est fait dans le but d'avoir une guerre avec la Chine avant qu'elle ne devienne irréversiblement plus grande et plus puissante que les États-Unis. Peux-tu en tirer quelque chose ?

## **#Lasha Kasradze**

Oui, je pense que, rapidement sur le plan géopolitique, les trois pays vont essentiellement stabiliser la situation, en réalisant qu'ils ne peuvent pas s'anéantir mutuellement puisqu'ils sont tous des puissances nucléaires. Ainsi, la triade formée par les États-Unis, la Russie et la Chine finira par se rapprocher, et elle dominera le système international. En ce moment, ce que nous observons, c'est une sorte d'utilisation des périphéries — les périphéries du monde, si l'on veut — pour tester jusqu'où chaque État peut aller. Encore une fois, bien sûr, il y a certaines variables que nous ne pouvons pas ignorer, à savoir la haine et l'inquiétude d'Israël — pour le dire avec modération — à l'égard de l'Iran, puisqu'il considère l'Iran comme une menace existentielle, n'est-ce pas ?

Cela joue un rôle énorme. Bien sûr, on ne peut pas négliger cela. Mais dans l'ensemble, je pense que, d'un point de vue stratégique global, les trois pays finiront par se rapprocher et, dans une large mesure, stabiliseront leurs intérêts en matière de sécurité nationale. Ils déclareront leurs intérêts vitaux en matière de sécurité nationale et économique — par exemple, la Chine traversant l'Asie centrale, le Caucase, jusqu'à l'Europe — dans le but de renforcer l'Initiative de la Ceinture et de la Route et de générer davantage de revenus. Ainsi, les projets géoéconomiques entreront en synergie avec les intérêts géopolitiques. Et ensuite, je pense que ces trois pays finiront, au bout du compte, par stabiliser la situation.

Oui, nous avons entendu parler du scénario de la Troisième Guerre mondiale. Vous savez, d'un point de vue mathématique, une sorte de positivisme logique ne fonctionne pas ici, à mon avis. Nous pouvons examiner l'histoire autant que nous le voulons, mais je ne pense pas que l'environnement actuel soit celui d'une Troisième Guerre mondiale. Avec des puissances nucléaires, il y aurait un Armageddon — cela mettrait simplement fin au monde si c'est ce qu'ils envisagent. Donc je pense que, oui, il y a des gens fous, des personnes guidées par l'idéologie — à Bruxelles, à Moscou bien sûr, et aussi à Washington. Ces idéologies, dans une certaine mesure, se battent pour imposer et mettre en œuvre leurs propres visions de la politique étrangère. Mais je pense que la géopolitique et les intérêts de sécurité nationale finiront par l'emporter.

Je ne pense pas qu'il s'agisse d'un choc des civilisations, même si je crois que la thèse de Huntington s'en rapproche le plus, en tout cas en ce qui concerne ce qui se passe ici. Il y a une sorte de dimension biblique dans la manière dont Israël aborde le Moyen-Orient et toute la question palestinienne — le Grand Israël, et puis l'Iran, bien sûr. Mais je pense que la politique de la puissance brute finira par l'emporter. Il y a là une ironie, car la politique de la puissance brute, c'est essentiellement : « J'ai besoin de ce dont j'ai besoin, à tout prix. » Mais ensuite, elle sera contrebalancée par les deux autres. Donc, oui. Je veux juste terminer très rapidement avec un

exemple populaire. J'ai regardé votre précédent enregistrement, Arthur et Pascal Lottaz. C'était excellent.

Et je pense que nous sommes tous des libéraux cachés, laissez-moi vous dire. Parce que quand Arthur parlait de se souvenir du début des années 90 — écoutez, ma grand-mère, je m'en souviens comme si c'était hier, écoutant la Voix de l'Amérique. C'était comme ça. Et maintenant, nous savons tous ce que l'USAID et la Voix de l'Amérique sont devenus, n'est-ce pas ? Mais le fait est que nous croyions tous instinctivement au projet occidental, au dividende de la paix. Le dividende de la paix ne nous a pas rapporté grand-chose, malheureusement. J'ai dit, c'est ça, la tragédie de l'Occident — ils se sont trompés eux-mêmes. Ils auraient pu gérer la Russie. Ils auraient pu gérer la Chine. Bien qu'avec la Chine, vous savez, c'est une hégémonie régionale. La Russie n'allait jamais être une hégémonie régionale. Ils ont choisi de ne pas le faire.

## **#Pascal**

Ils ont choisi de ne pas le faire. Il y avait une option pour le faire, mais—Lasha, toi et moi avons parlé à l'ambassadeur Jack Matlock, tu sais, quelqu'un qui a dit : « Ne fais pas ça, Arthur. » Je veux dire, la déception qui transparaît dans ta voix face à tout ce rêve libéral—il ne s'est pas simplement effondré sous nos yeux, il a été brisé par ces gens. Qu'en penses-tu ? Est-ce qu'on a simplement trop cru ? Oui, Arthur—désolé, puis-je poser une question à Arthur ?

## **#Lasha Kasradze**

Arthur, vas-y. D'accord.

## **#Arthur Kachikian**

Je pense qu'à chaque fois que la société humaine traverse une certaine transition, elle invente un système conçu comme juste, non corrompu, éthique — enfin, équitable. Et puis, inévitablement, un certain groupe de personnes trouve un moyen d'abuser de ce système. Je veux dire, Pascal a pris l'exemple de Napoléon. On peut aussi citer Oliver Cromwell — le chef de ce qu'on appelle la révolution anglaise. En Angleterre, ils appellent cela la guerre civile. En fait, il est devenu le nouveau roi, pour ainsi dire, de l'Angleterre, sans jamais devenir officiellement roi, mais il utilisait même le même sceau. Il ressemblait presque au sceau officiel du roi, le sceau d'État officiel. Les êtres humains inventent des systèmes censés produire la justice et la moralité, puis ils inventent des moyens de les corrompre.

La démocratie dans les années 80 et 90 — je m'en souviens simplement comme adolescent — me paraissait être la terre promise. Mais aujourd'hui, elle a clairement été corrompue. Il faut donc faire quelque chose pour rééquilibrer l'influence des groupes d'intérêts privés, car, comme tu l'as dit, Pascal, ils détournent la démocratie. Il faut rétablir l'équilibre très rapidement. Je vois qu'il ne nous reste que quelques minutes, donc je pense, tout d'abord, que Trump ne restera probablement pas

au pouvoir. Il y a de fortes chances que les Républicains perdent les élections à l'automne après tout cela. Je pense qu'il y a une forte probabilité que le Congrès devienne démocrate.

Et je pense que, dans ce cas, les chances qu'une procédure de destitution soit engagée sont assez élevées. Je pense qu'il y a de bonnes chances qu'il soit destitué. Mais ensuite, nous aurons nos merveilleux démocrates au pouvoir. Et alors—s'ils poursuivent dans la lignée de la précédente administration démocrate—la croisade démocrate continuera, cette croisade idéologique visant à répandre la démocratie par la force. Et comme nous l'avons dit lors de notre premier entretien, Pascal, ce n'est pas la bonne manière de faire. Si vous voulez convertir les gens, convertissez Lasha et Arthur comme vous l'avez fait par le passé—par votre influence, par votre exemple. Et mon dernier point : je pense que ce que nous voyons maintenant est périphérique.

Nous dérivons vers une Troisième Guerre mondiale périphérique. C'en est bien une, mais elle est périphérique parce que les grandes puissances ne peuvent pas s'affronter directement ; elles se combattent donc indirectement dans ces régions. C'est une Troisième Guerre mondiale par procuration — c'est vers cela que nous nous dirigeons. Il ne manque plus que la Chine s'y joigne. Quand la Chine s'y joindra, ce sera la définition classique d'une Troisième Guerre mondiale. Et ma toute dernière phrase est la suivante : ce que je vois se produire — une façon dont cela pourrait s'arrêter —, c'est si la Russie et la Chine se rapprochent et parviennent à un accord avec les États-Unis pour maintenir un équilibre, pour trouver une balance. Car, après tout, la stabilité de la guerre froide reposait sur la stabilité de l'équilibre et de la dissuasion. En seront-ils capables ? Nous verrons bien.

## **#Pascal**

Oui, mais cela ne dépend pas de la Russie et de la Chine. Non, cela dépend des États-Unis et de leur volonté d'accepter un équilibre. Parce que s'ils disent : « Oh oui, faisons cela », puis s'en servent pour les poignarder dans le dos dès qu'ils le peuvent — eh bien, tu sais, nous avons vu les États-Unis, encore et encore, utiliser la diplomatie, ce beau langage plein de promesses, comme un moyen de frapper un autre jour. Et l'Iran en est, je suppose, l'exemple parfait. Mais Lasha, le dernier mot — une minute pour toi.

## **#Lasha Kasradze**

J'aime mon système démocratique libéral aux États-Unis sur le plan intérieur, mais en matière de politique étrangère, cela ne fonctionne pas. Je suis fermement en désaccord avec lui — mensonges, propagande, vous voyez — et je pense qu'il devrait être fondé sur le réalisme et la retenue. Mais moi, vous savez... revenons simplement au libéralisme classique. N'ajoutons pas le préfixe « néo ». Regardons simplement et respectons le libéralisme classique du monde occidental — la civilisation occidentale, l'Europe occidentale — là où l'Amérique... pourquoi l'Amérique est devenue l'Amérique, quelles étaient ses positions vis-à-vis du colonialisme. Et espérons simplement que ces idéaux reviendront. Mais en matière de politique étrangère et de relations internationales, je pense qu'aller

partout pour éduquer les gens sur la manière de vivre, de conduire leur culture et tenter de les conformer — sans parler des lubies de Bruxelles et, dans une large mesure, de Washington aussi — ne fonctionne tout simplement pas.

Je pense que c'est une politique désastreuse, et que la souveraineté doit être respectée. Mais pour nous qui vivons en Amérique — moi qui vis aux États-Unis — j'y vois une valeur immense. Quelle était déjà la formule churchillienne ? Nous ne pouvons rien imaginer de mieux que la démocratie. Donc je pense que nous devons la défendre et la chérir. Mais malheureusement, au cours des trois ou quatre dernières décennies, elle a été, eh bien, vraiment bafouée, et quelque chose a terriblement mal tourné. Nous ne pouvons pas l'identifier avec précision, mais nous avons une assez bonne idée de ce que c'était. Et je pense donc que nous devons être encore plus vigilants. Et je veux simplement adresser très brièvement mes condoléances à toute la Géorgie pour le décès d'Ilia II, le patriarche de l'Église orthodoxe géorgienne. Merci de m'avoir permis de le faire, Pascal.

## **#Pascal**

Oui, toutes mes condoléances sur de nombreux plans — également aux Iraniens et à tous ceux qui souffrent en ce moment. À tous ceux qui souffrent, c'est exact. Une note triste pour conclure, mais merci beaucoup à vous deux pour votre analyse et les réflexions que vous avez partagées. Arthur Kacikian, Lasha Kazratze, merci pour votre temps.

## **#Lasha Kasradze**

Merci beaucoup. Merci.